

groupe dépositaire de l'autonomie municipale. Ensuite, quelle que soit la dimension religieuse du nom donné à ces salles, *aedes*, *templum* ou *augusteum* et si l'on se fie aux exemples connus (dont celui de Naronna), il semblerait que l'essentiel était bien d'installer des salles d'exposition destinées à accueillir des « représentations sacralisées » et officielles des membres de la famille impériale. Celles-ci pouvaient ainsi recevoir des honneurs propres, en dehors de toute association divine, ou même un culte au *numen* ou au *genius* du vivant de l'empereur. Dans ce dernier cas toutefois, il reste un problème à résoudre qui est celui de l'emplacement d'un autel fixe et orienté dont l'emplacement, comme à Naronna, n'a pas été retrouvé, à moins de penser que le culte et les honneurs étaient rendus sur des autels ou des trépieds transportables.

William VAN ANDRINGA

Laurent BRICAULT & Fabrice DELRIEUX, *Gangra-Germanicopolis de Paphlagonie. « Foyer des Dieux ». Étude de numismatique et d'histoire*. Bordeaux, Ausonius, 2014. 1 vol., 204 p., nombr. ill. (NUMISMATICA ANATOLICA, 6). Prix : 40 €. ISBN 978-2-35613-102-7.

Depuis la fin des années 1990, les ateliers monétaires du nord de l'Asie Mineure ont fait l'objet de nombreux travaux et corpus qui font actuellement de cette région l'une des mieux étudiées pour la période romaine (p. 11-12) si l'on tient compte des publications passées ou à venir consacrées au Pont (Sébastopolis, Comana, Kérasonte, Trapézonte, Amaseia, Néocésarée, Nicopolis et Zéla) et à la Paphlagonie (Pompeiopolis, Abônoteichos-Ionopolis, Néoclaudiopolis et Sinope). C'est dans cette dynamique que s'inscrit l'ouvrage publié par L. Bricault et F. Delrieux sur le monnayage provincial de la cité de Gangra-Germanicopolis. Cette monographie s'articule en trois parties. La première (p. 17-82) traite du matériel numismatique avec notamment les catalogues et l'étude numismatique ; la deuxième, intitulée « l'image et le sens » (p. 83-119), est consacrée aux types et légendes ; la dernière section (p. 121-141) consiste en un inventaire des sources littéraires couplé à une édition complète des inscriptions grecques et latines relatives à la cité. L'ouvrage est copieusement illustré et de nombreux tableaux appuient utilement le texte. La première partie contient trois catalogues : le premier recense 208 exemplaires avec l'ethnique civique ; les deux suivants regroupent huit monnaies plus anciennes et sans ethnique (quatre au nom de Deiotaros Philadelphie, quatre au nom d'Hestia). Toutes les monnaies sont en bronze. Il faut saluer la volonté des auteurs de donner accès à toutes les données relatives au matériel étudié. L'ensemble est d'une utilisation agréable, les descriptions sont précises et les nombreuses variantes des légendes sont indiquées coin par coin. Chaque exemplaire, dont le poids, le diamètre et l'axe sont indiqués chaque fois que cela fut possible, a manifestement fait l'objet d'une recherche approfondie quant à son pedigree et aux publications éventuelles où il figure. Les auteurs ont fait le choix de numéroter non pas les exemplaires mais les types (GG/1 à 110 puis DP et H/1 à 2) puis les combinaisons de coins (par exemple n° 114 = D43/R106). Malgré des vertus indéniables, ce système présente l'inconvénient de ne pas attribuer d'identifiant simple à chaque monnaie et ne permet donc pas de les citer ni de les compter aisément. Ainsi, à la page 13 de l'introduction, les auteurs annoncent avoir rassemblé 188

pièces alors que nous en avons compté 208 dans le catalogue principal (8 dans les deux suivants). Sans doute les auteurs ont retranché à ce total les 19 monnaies marquées d'un « \* », pour lesquelles ils ne disposaient pas d'illustration ainsi que les 8 exemplaires dont le coin de droit n'a pas pu être identifié, ramenant ainsi le total à 189 pièces. Les catalogues sont le fruit d'un minutieux travail de dépouillement des catalogues de vente ainsi que des collections publiques (47 institutions listées p. 18, dont 24 où aucune monnaie n'est conservée). Avec 25 exemplaires annoncés, le département des Monnaies, médailles et antiques de la Bibliothèque nationale de France figure au deuxième rang après les *Staatliche Museen* de Berlin (29 ex.). Après vérification, ce sont 28 monnaies de la collection de Paris qui sont cataloguées (24 ex. dans le premier catalogue, 4 dans les deux suivants). À ce total, il conviendrait d'ajouter l'exemplaire 2007.460 (32 g, 27 mm, 7 h) qui devrait figurer dans le catalogue au type GG/71 sous le numéro 88c = D35/R82. Les auteurs connaissaient l'existence de cette pièce ayant appartenu à la collection Prowe (= *Recueil*<sup>2</sup>, 192, n° 35) mais n'en avaient pas d'illustration. Suivent trois chapitres consacrés au classement et à la datation des séries (chap. II), à la métrologie, l'organisation et le volume des émissions (chap. III) et aux raisons et contexte des frappes (chap. IV). La totalité des monnaies de Gangra-Germanicopolis date de l'époque des premiers Sévères. Le matériel se divise en deux grands ensembles d'importance à peu près équivalente. Le premier comprend les monnaies datées selon une ère civique : précisément de l'an 214 et 215, c'est-à-dire de 208/9 et 209/10 ap. J.-C. Vient ensuite le groupe des monnaies non datées. Les nombreux revers liés par le coin de droit, le fait que plusieurs types comportent des émissions avec et sans date et la probable mise en service parallèle de plusieurs enclumes amènent les auteurs à estimer que l'essentiel des frappes relève d'une phase chronologique très restreinte (p. 51-54). La mise en base des données métrologiques (poids et diamètre notamment) leur permet également de reconnaître de manière convaincante quatre dénominations : c. 30 mm, c. 25 mm, c. 20 mm et c. 15 mm, respectivement identifiées au *tetrassarion*, au *diassarion*, à l'*assarion* et à l'*hemiassarion* (?). Ce système s'intègre assez bien à ceux des cités de la région (p. 59-61). Sans doute n'est-ce qu'une coquille, mais les exemplaires 118 (GG/93, D44/R110 : 24 mm ; 6,38 g) et 119 (GG/94, D44/R111 : 23 mm ; 9,39 g), rangés avec les monnaies de c. 30 mm, relèvent manifestement du module de c. 25 mm. 56 coins de droit et 128 de revers ont été repérés (p. 67). Les résultats de l'étude de coins sont rendus intelligibles par la réalisation de *stemma* rangés par émission. Les liaisons de coins y sont signalées au sein de chaque type et d'un type à l'autre, restituant ainsi fidèlement les nombreuses interconnexions entre les monnaies des années 214, 215 et non datées, ainsi qu'entre celles aux portraits de Septime Sévère, Julia Domna, Caracalla et Géta. Ce dispositif est encore complété par neuf graphiques des liaisons de coins (p. 174-182). L'estimation du volume des émissions est par définition délicate à réaliser tant du fait des limites des outils statistiques (ici la méthode simplifiée de G.F. Carter) qu'en raison du caractère toujours approximatif des hypothèses retenues pour la productivité moyenne des coins. Ce dernier point fait justement l'objet d'une note, n° 19, p. 67. Les auteurs retiennent avec raison plusieurs hypothèses de productivité, allant de 30 000 exemplaires pour la plus élevée (estimation haute habituellement retenue pour les monnayages d'argent), à seulement 5 000 en raison des efforts plus importants qu'il faut déployer pour frapper le bronze. Or,

même cette dernière estimation peut encore paraître très optimiste au regard des résultats obtenus par l'expérimentation menée sous la direction de Th. Faucher visant à la frappe de bronzes ptolémaïques (Th. Faucher *et al.*, « Expérimentations sur la technique de fabrication des monnaies grecques : approches, réalisation, perspectives », dans F. Tereygeol, *Comprendre les savoir-faire métallurgiques antiques et médiévaux*, Paris, 2012, p. 95-97). L'usure avancée des coins après seulement plusieurs centaines à environ 1 500 frappes semble indiquer que l'écart entre la productivité des matrices pour l'argent et le bronze est encore plus important que nous ne le soupçonnions. Le chapitre IV aborde la question des raisons et du contexte des émissions, sujet capital, mais éminemment difficile étant donné – les auteurs le rappellent – le peu d'intérêt suscité par ces monnayages provinciaux de Paphlagonie et la pauvreté des sources disponibles. Alors que la représentation d'une *homonoia* avec Ancyre (GG/15) suggère le règlement de litiges entre les deux cités voisines, les nombreux revers à connotation militaire peuvent inciter à établir un lien entre ces frappes et les nombreuses campagnes initiées par les deux premiers Sévères. Ici, les auteurs font preuve de prudence et suggèrent, sans doute à raison, d'élargir le spectre aux régions du nord de l'Asie Mineure, de Paphlagonie et du Pont (p. 73-74). S'il semble que l'année 205/6 correspond à une recrudescence des frappes dans ces espaces, la production de Gangra intervient légèrement plus tard, en 208/9-209/10, sans que l'on puisse dégager de logique d'ensemble. L'extension du champ géographique paraît plus fructueuse lorsque sont mis en avant les nombreux mimétismes typologiques qui relient les monnayages de Gangra à ceux d'Ancyre et, dans une moindre mesure, de Tavium (p. 76-78). Un phénomène similaire est signalé pour Rome, particulièrement pour les émissions de la capitale datées de 208-210. Parmi les 10 types signalés (4 avant 208, 6 en 208-210), on remarque le grand nombre des représentations à caractère militaire : empereur dans un char ou à cheval, trophée et prisonniers, aigle et enseignes, Nikè dans un char (13 occurrences sur 27 dans le monnayage de Gangra d'après les tableaux p. 80). Parallèlement, il est notable que les types germanicopolitains à connotation militaire sont principalement cantonnés aux émissions portant une date. Les auteurs achèvent leur démonstration en évoquant la théorie de Konrad Kraft (*Das System der Kaiserzeitlichen Münzprägung in Kleinasien. Materialien und Entwürfe*, Berlin, 1972). Bien que de solides affinités stylistiques avec la zone d'Héraclée du Pont (datée de *c.* 205-208) et dans une moindre mesure avec celle d'Amaseia (*c.* 205-210) sont relevées, aucune liaison de coin ne concrétise cette proximité. La deuxième partie est dédiée à l'étude des types et légendes de droit (chap. I) et de revers (chap. II) avec un point sur l'usage de la contremarque (chap. III). Chaque type de droit, figurant Septime Sévère, Julia Domna, Caracalla et Géta, est décrit (p. 85-89). Caracalla est le plus représenté en nombre total de coins (21 sur 56), mais ils sont distribués très inégalement entre les séries datées (6 sur 32, contre 13 pour Septime) et non datées (15 sur 24). C'est bien entendu la multitude des presque 50 types et légendes de revers qui concentre l'essentiel des commentaires (p. 91-115). Cette étude minutieuse permet d'enrichir notre connaissance de l'histoire de la cité, ces données étant réparties en quatre grands domaines : I. la titulature civique, entre pompe et histoire ; II. L'urbanisme et la géographie ; III. L'attachement à l'Empire ; IV. Le panthéon local. Parmi le grand nombre des informations extraites de cette documentation, nous ne retiendrons que la

mise en avant des titres de « plus ancienne [cité] de Paphlagonie (*ἀρχαιοτάτη παφλαγονίας*) – Gangra était au moins depuis le début du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C. la capitale des rois de la région – et de « foyer des dieux » (*ἑστία θεῶν*) ; présent sur pas moins de 32 types, ce second titre doit être mis en relation avec la multitude des représentations divines, qu’elles soient grecques, locales ou associées à l’Empire (p. 102-115). Cette spécificité germanicopolitaine – elle justifie pleinement le titre de l’ouvrage – n’empêche pas les auteurs de toujours replacer le phénomène dans un contexte géographique plus large, la région et l’Empire. Ainsi, le commentaire est appuyé par d’intéressantes cartes illustrant la diffusion de l’image de divinités comme Héraclès au repos (carte 7, p. 105), Sarapis (carte 8, p. 108), Mên (carte 9, p. 110) et Glycon (carte 10, p. 113). Au total se dégage l’image d’une cité qui, tout en revendiquant son identité, s’inscrit pleinement dans son environnement régional en même temps qu’elle affirme ses liens avec Rome et l’Empire. Ici, le discours porté par les monnaies rappelle dans une certaine mesure ce que plusieurs inscriptions de la fin de l’époque hellénistique (II<sup>e</sup> – I<sup>er</sup> s. av. J.-C.) nous apprennent du rapport que semblent entretenir les cités égéennes avec leur religion civique : volonté de rappeler la longue histoire de la cité ainsi qu’un retour aux traditions et la multiplication des références à Rome (N. Deshors, *L’été indien de la religion civique. Étude sur les cultes civiques dans le monde égéen à l’époque hellénistique tardive*, Bordeaux, 2011). Alors que les raisons immédiates de la frappe de ces numéraires en même temps que ses usages suscitent le débat, la documentation numismatique a permis de mettre au jour un véritable auto-portrait de Gangra-Germanicopolis au début du III<sup>e</sup> siècle ap. J.-C. : une cité paphlagonienne qui revendique son antiquité, son identité tout en appartenant résolument à son environnement régional et à l’Empire. Si ce profil n’est pas en soi d’une grande originalité, ce n’est pas un maigre résultat que d’avoir restitué ce pan de l’histoire d’une cité par ailleurs bien délaissée par les autres sources historiques. On mesure ici toute la richesse des comparaisons faites avec les autres ateliers de la région, démarche rendue possible par une politique de publication systématique des ateliers du nord de l’Asie Mineure conduite par une équipe solide. Les auteurs continuent d’enrichir leur documentation comme le prouve le signalement de nouveaux exemplaires dans l’*addendum* placé en fin de volume ainsi que dans un article paru en février 2016 dans le *Bulletin de la Société française de Numismatique* (« Retour sur les monnaies de Gangra-Germanicopolis de Paphlagonie », p. 62-64). Parallèlement, de nouveaux ateliers ont été publiés, notamment celui d’Abônoteichos-Ionopolis (J. Dalaison, F. Delrieux, M.-Cl. Ferriès, « Abônoteichos-Ionopolis et son atelier monétaire », dans *Arcana Imperii. Mélanges d’histoire économique, sociale et politique offerts au Professeur Yves Roman*, vol. I., Lyon, 2015, p. 91-206). Nous ne pouvons que souhaiter que ce vaste et ambitieux projet puisse être mené à son terme avec, peut-être en point d’orgue, une synthèse consacrée aux ateliers monétaires du nord de l’Asie Mineure.

Julien OLIVIER